

A Gentilly, CentraleSupélec joue la carte parisienne pour attirer les étudiants étrangers

Livré en 2026, le nouveau campus de CentraleSupélec se construit au pied du périphérique à Gentilly (Val-de-Marne). Cet investissement de 56 millions d'euros permet à la prestigieuse école d'ingénieurs de s'offrir une adresse plus près de Paris, pour faire venir d'étudiants internationaux, sur le modèle des écoles de commerce et des universités étrangères.



L'immeuble Ikom accueillera 1.350 élèves de l'école d'ingénieurs CentraleSupélec dès 2026. (Groupe Realites et ORY Architecture)

Par [Audrey Guettier](#)

Publié le 5 nov. 2024 à 08:30 Mis à jour le 5 nov. 2024 à 08:43

Retour aux portes de Paris. C'est à Gentilly (Val-de-Marne), non loin du périphérique que la grande école d'ingénieur [CentraleSupélec](#) a choisi de poser ses valises en 2026. Un nouveau campus accueillera plus de 1.300 élèves, « principalement des étudiants internationaux qui représentent déjà entre 20 et 25 % des effectifs », selon Romain Soubeyran, directeur général de l'école d'ingénieurs.

Avec 5.400 élèves dont 3.800 ingénieurs en formation, l'établissement, fruit de la fusion, en 2015, des écoles historiques de Centrale Paris et Supélec veut passer la vitesse supérieure dans sa stratégie pour 2030. Le nouveau bâtiment ne remplacera pas l'offre existante à Gif-sur-Yvette (Essonne), mais il la complètera. Il s'agira d'augmenter le nombre d'étudiants et de regrouper des formations continues dispensées par l'école dans le XV^e arrondissement de Paris et à Station F pour l'entrepreneuriat. Avec l'arrivée de la ligne 14 en juin dernier, et de la future ligne 18 en 2027, les campus de Gif-sur-Yvette et de Gentilly seront reliés par seulement 12 stations de métro.

Bachelors, master of Science... Le nouveau campus formera les futurs ingénieurs à des diplômes adaptés aux standards internationaux pour répondre à la demande de main-d'œuvre dans les domaines du numérique comme l'intelligence artificielle, de la transition environnementale et de la réindustrialisation. « Nous avons de gros besoins en

ingénierie en France et nous ne savons pas y répondre, constate Romain Soubeyran, [il faut aller chercher des élèves à l'international](#) avec de nouveaux diplômés. »

Un retour en arrière

De nombreuses écoles d'ingénieurs ont quitté Paris pour s'installer en première ou deuxième couronne ces dernières années. Supélec fait partie des premières à avoir franchi le périphérique parisien en 1927 pour Malakoff (Hauts-de-Seine) avant de s'installer en 1975 à Gif-sur-Yvette. Centrale Paris, elle, avait [déposé ses valises à Châtenay-Malabry](#) (Hauts-de-Seine) à la fin des années 1960 puis avait rejoint le plateau de Saclay (Essonne) en 2017.

CentraleSupélec amorce le mouvement inverse et se rapproche de la capitale pour bénéficier de son image, très porteuse auprès des étudiants étrangers. Une stratégie déjà suivie par d'autres écoles. « Les universités américaines et les grandes écoles de commerce viennent s'installer dans Paris intramuros », illustre Romain Soubeyran.

56 millions d'euros

Installé sur un ancien site tertiaire et une salle spectacle, le futur campus devait héberger initialement des entreprises. Construit par le groupe Realites, l'immeuble, baptisé Ikom, a été acquis pour 56 millions d'euros par la Fondation CentraleSupélec qui le loue à l'école pour 12 ans. Qu'advient-il ensuite ? « Nous avons conçu un projet réversible pour transformer ce campus en bureaux si besoin », indique Samantha Groh, architecte du cabinet Ory Architecture.

Pour le maire (DVG) de Gentilly, Fatah Aggoune, « c'est une grande satisfaction ». La municipalité veut attirer des jeunes sur sa commune et pour cela, veut créer des logements pour les étudiants. En novembre 2023, [une nouvelle résidence étudiante de 169 lits](#) avait notamment ouvert ses portes à Gentilly.

Audrey Guettier